Document generated on 05/21/2025 3:53 a.m.

Recherches féministes

Joséphine Marchand : *Journal intime 1879-1900*

France Parent

Volume 14, Number 2, 2001

Féminin pluriel

URI: https://id.erudit.org/iderudit/058153ar
DOI: https://doi.org/10.7202/058153ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Parent, F. (2001). Review of [Joséphine Marchand : *Journal intime 1879-1900*]. *Recherches féministes*, *14*(2), 175–179. https://doi.org/10.7202/058153ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dans la troisième partie, elle démontre la place du féminisme en rapport avec les politiques de l'État. En fait, l'auteure s'intéresse davantage à montrer la place qui a été faite aux féministes à la fois dans l'idéologie nationaliste et dans le projet souverainiste québécois. Également, elle démontre que, lors du processus de modernisation du Québec, le mouvement féministe change et se modernise lui aussi. Comme si les féministes avaient emprunté le modèle aux nationalistes ! Lamoureux parle alors de convergence entre les projets de modernisation politique du nationalisme et du féminisme au Québec. Selon elle, les féministes ont vu dans le projet nationaliste la possibilité d'une société nouvelle et juste. Avec la création de l'État providence et la participation des femmes au projet de modernisation de la société, le nationalisme offre précisément aux femmes un outil de changement. Ainsi, celles-ci deviennent rapidement des alliées, voire des « partenaires » de l'État. Toutefois, au dire de Diane Lamoureux, les groupes féministes sont sciemment mis en tutelle par le gouvernement. Par exemple, en échange d'une représentation politique, ce dernier utilise l'expertise des groupes de femmes afin d'élaborer des politiques publiques : « l'une des tâches que l'État assigne [au] mouvement [des femmes], c'est de « gérer » les femmes, à savoir canaliser et traduire en termes acceptables pour l'appareil gouvernemental les revendications des femmes, en échange d'un monopole dans la représentation » (p. 172). En quelque sorte, l'État récupère de manière paternaliste les féministes sans leur accorder une place identique à celle de décideurs politiques.

Au total, *L'amère patrie* permet de poser un nouveau regard sur les différents rapports qu'entretiennent les féministes et les nationalistes depuis 40 ans. Toutefois, on aurait aimé davantage lire sur la non-réciprocité des rapports entre le nationalisme et le féminisme au Québec, thème par ailleurs annoncé en quatrième de couverture. Le titre laisse croire lui aussi, par l'emploi des termes « amère » et « patrie » à une analyse critique de la construction de la nation québécoise, analyse à laquelle nous n'avons cependant pas droit ici. Par ailleurs, ce livre permet de non seulement repenser les processus identitaires qui construisent le « nous » collectif québécois, mais également de constater les rapports, parfois tortueux et polémiques, entre les groupes de femmes et les nationalistes.

STÉPHANIE LANTHIER
Université de Sherbrooke

Joséphine Marchand

Journal intime 1879-1900.
Lachine, Les Éditions de la Pleine Lune, 2000, 274 p.

De facture pratique et d'un prix abordable, l'édition du *Journal intime 1879-1900* de Joséphine Marchand est rendue accessible au public grâce aux efforts de ses petites-filles qui souhaitent mettre en valeur un témoignage unique d'une femme de la fin du XIX^e^ siècle, rendant ainsi hommage à leur ancêtre qu'elles

admirent. Profitant de la réédition de l'ouvrage de Marcel Hamelin, *Raoul Dandurand, le sénateur diplomate. Mémoires 1861-1942*, à l'occasion du 75e anniversaire de la présidence de celui-ci à la Société des Nations en 1925, la famille a voulu mettre en parallèle la vie tout aussi riche et édifiante de l'épouse de cet ambassadeur canadien, cette femme de lettres, philanthrope et féministe au tournant du XXe siècle, Joséphine Marchand (1861-1925).

Ce manuscrit fait partie d'un ensemble imposant de documents historiques des grandes familles canadiennes-françaises Marchand et Dandurand dont les fonds d'archives se trouvent aux Archives nationales du Canada à Ottawa. Joséphine est la fille de Félix-Gabriel Marchand (1832-1900), homme de lettres, notaire et premier ministre du Québec de 1897 à 1900, et l'épouse de Raoul Dandurand (1861-1942), avocat, sénateur et diplomate. L'édition d'un tel manuscrit écrit par une femme de l'élite bourgeoise représente une contribution appréciable à l'histoire sociale du Québec en faisant découvrir un personnage méconnu, et qui plus est, une femme, qui a joué un rôle majeur dans la trame des changements sociaux au Québec.

Les nombreuses annotations du père Edmond Robillard, ami de la famille, au nombre de 211 et amassées pendant dix ans, viennent à l'occasion éclairer les propos de Joséphine tout en préservant « le caractère intime et personnel de l'ouvrage » (p. 7). Toutefois, elles manquent de précision en ce qui concerne les personnages et les événements cités par Joséphine. Un index aurait complété utilement le tout pour la recherche. Cela aurait eu l'avantage, à tout le moins, de mieux situer les contributions de cette femme remarquable dans leur contexte historique. Car si Joséphine Marchand nous est familière comme femme de lettres, nous connaissons très peu son rôle politique sur la scène canadienne et internationale et, en particulier, dans le mouvement des femmes au Québec. Son journal témoigne de sa détermination et de sa retenue !

Le journal intime de Joséphine : une trajectoire féminine originale

Le journal intime de Joséphine est un très bon exemple d'une trajectoire féminine à la fin du XIXe siècle, moment où l'avenir des femmes est dessiné par la tradition du mariage, donc confiné à l'espace privé de la famille. Faisant partie d'un volumineux corpus longtemps mis à l'écart des études historiques, la littérature personnelle féminine au Québec, cette source inédite, est révélatrice de la contribution d'une femme remarquable, contribution souvent méconnue parce qu'elle n'est pas inscrite dans les sources officielles. L'écriture de nature épistolière ou « diariste » permet donc aux femmes de l'époque de sortir de ce confinement par cette prise de parole.

L'ouvrage englobe les vingt premières années de la vie active de Joséphine, soit de 1879 à 1900. Il débute à la veille des 18 ans de la jeune fille de Saint-Jean-d'Iberville, à quelques kilomètres de Montréal, et se termine au lendemain de la mort de son père, Félix-Gabriel Marchand, premier ministre du Québec (1897-1900), à l'égard de qui Joséphine nourrit une profonde affection et un grand respect.

C'est ainsi que, durant la première période (1879-1885), qui correspond à sa vie de jeune célibataire, Joséphine y fait état de son entrée dans le monde, de ses amours, de ses inquiétudes, de ses rêves et de sa vision du monde. Elle décrit les personnes qu'elle côtoie, les personnages influents de son entourage à travers les faits divers de la vie quotidienne. On y rencontre son père « très instruit, homme de lettres avec un esprit délicat et original, bon comme de la belle crème » (p. 39), sa mère « avec une grande intelligence, beaucoup d'esprit, un excellent cœur et des sentiments nobles et relevés » (p. 39) et hypocondriaque (p. 196), son frère Gabriel « violent, bon garçon, grand enfant, spirituel avec de beaux sentiments » (p. 39) et sa sœur Hélène « prompte [...] maladroite [...] très active et dévouée » (p. 40). C'est toute l'intimité familiale qui en ressort.

Et c'est dans cette intimité familiale que naissent l'écrivaine et la chroniqueuse, et en particulier dans la bibliothèque de son père érudit. Joséphine y découvre les écrivains canadiens de l'époque, comme Benjamin Sulte, Joseph Marmette, Arthur Buies, Faucher de Saint-Maurice et son père (p. 17), et développe son intérêt pour l'histoire, le théâtre et la littérature. Joséphine trouve auprès de son père un « mentor » et un modèle, les modèles féminins étant très rares à l'époque (p. 42) puisque les femmes n'ont pas encore accès à une formation scolaire conforme. Elle suit donc les traces de son père en écrivant et en jouant des pièces de théâtre, en défendant la langue française (ce qui fera d'elle la première Canadienne « officière » de l'Académie française en 1898) et en militant pour l'éducation des masses populaires par la création de l'Œuvre des livres gratuits en 1892. Collaborant au journal de son père, *Le Franco-canadien*, avant même ses 18 ans (1878), et à d'autres journaux de l'époque, elle fonde en 1893 son propre journal, *Le Coin du feu*, qui sera la première publication féminine québécoise « pour élever le niveau intellectuel de l'élément féminin » (p. 161).

Nous découvrons en Joséphine une femme sensible et vulnérable qui doute à tout instant des certitudes, malgré des apparences déterminées, distantes et froides (p. 86). Découvrant « les premiers souffles impétueux de l'amour » (p. 15), elle confie à son journal ses exaltations et ses nombreux déchirements, souvent paradoxaux, à l'égard de l'amour et de la vie conjugale, non sans avoir observé et évalué l'expérience des femmes dans leur réponse au mariage, cette obligation tracée, « ce sacrifice » (p. 24). Ses appréhensions (p. 17, 22, 24, 135 et 140) sont peu à peu confrontées à ce désir d'indépendance, à ce besoin de tendresse, à ce bien-être avec Raoul « un trésor d'ami, d'une tendresse délicate, d'une nature parfaite. De goûts, d'aptitudes [...] si conformes à mes sentiments » (p. 83). Affirmant que « le célibat ne semble pas un pis-aller, mais plutôt un très acceptable *statu quo* », elle consent tout de même au mariage en 1886 en épousant Raoul Dandurand.

Durant la seconde période (1886-1900), Joséphine décrit l'aube de sa vie de femme mariée où elle goûte peu à peu au bonheur de la vie à deux, aux joies du mariage et à celle d'être mère (p. 105), malgré ses appréhensions. Tout en décrivant, avec une plume exquise, cette tendresse envers son époux et sa fille, elle prend durement conscience des limites des femmes et de leur éducation, d'où ses nombreuses prises de position dans différents journaux, dont *Le Journal de Françoise* de son amie Robertine Barry, et sa contribution ultérieure à la fondation du premier collège classique pour filles au Québec en 1908.

Toutefois, de 1889 à 1898, Joséphine néglige son journal et l'abandonne même définitivement en 1900. Ses nombreuses occupations, auxquelles elle ne fait que quelques allusions au passage, l'en empêchent. Elle vient de fonder en 1892 l'Œuvre des livres gratuits et s'apprête en 1893 à créer sa revue féminine, *Le Coin du feu*, qu'elle tiendra à bout de plume et qu'elle délaissera en 1896. Elle participe activement au National Council of Women dès sa fondation en 1893 par Lady Aberdeen, qu'elle fréquente par son réseau social et politique, et à son affiliation québécoise, au Montreal Council of Women. Ce sont deux organisations féminines non confessionnelles exerçant un lobby politique pour la promotion des femmes. Elle en sera d'ailleurs la représentante à l'Exposition universelle de Paris en 1900, tout comme elle sera nommée commissaire du Canada par le premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier, pour services rendus. Elle a alors 39 ans !

Il ne faut pas oublier que c'est aussi le début de la carrière nationale et internationale de son époux, Raoul Dandurand, comme politicien et sénateur (1898), à qui Joséphine ne veut porter ombrage et dont elle est une des principales artisanes. C'est d'ailleurs par son intercession auprès du premier ministre canadien, Sir Wilfrid Laurier, qu'il sera nommé le plus jeune sénateur à 35 ans ! (ce que lui-même confirme dans ses *Mémoires*, et il ajoute que Joséphine aurait été proposée pour ce poste qu'elle a décliné au profit de son mari, les femmes n'ayant accès au sénat qu'à partir de 1929). Ce qui confirme l'adage: « Derrière tout grand homme, il y a une femme ! »

Le témoignage d'une personnalité hors du commun

La qualité première de ce journal est le caractère introspectif du témoignage. C'est ainsi que nous faisons la connaissance d'une femme à la fois sensible et incertaine, à la fois déterminée, intelligente et raffinée, que les livres et les « choses de l'intelligence » fascinent. Elle est conquise par l'élocution et la vivacité d'esprit de son futur compagnon, l'avocat Raoul Dandurand, qu'elle comblera d'éloges et d'amour tout au long de son journal.

Douée d'un sens critique et d'une plume directe, parfois acerbe, comme son père, l'écrivain et politicien Félix-Gabriel Marchand, Joséphine jette un regard lucide sur les événements politiques locaux et internationaux, sur les personnalités qu'elle fréquente et sur la condition des femmes au tournant du siècle. Le mariage et l'éducation des filles sont deux thèmes qu'elle exploite à fond dans ses réflexions, particulièrement à partir de la naissance de sa fille Gabrielle en décembre 1886.

Éduquée à l'école de son père, influencée par les milieux libéraux de l'époque, Joséphine fait valoir l'éducation comme source d'indépendance et de réalisation pour les femmes, car « on est ici-bas pour se perfectionner et ennoblir son esprit par la culture, l'éducation et son cœur par la vertu » (p. 45). C'est ainsi qu'elle consacrera beaucoup d'énergie à faciliter l'accès des classes défavorisées à la lecture avec la fondation en 1892 de l'Œuvre des livres gratuits et son ardent militantisme pour l'éducation supérieure des filles. À ce titre, elle sera parmi les cofondatrices de la première organisation féminine francophone, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (1907), et du premier collège classique de filles au Québec (1908), l'École d'enseignement supérieur pour les filles, fondée par mère Sainte-Anne-Marie (Aveline Bengle) de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.

Ce que le journal de Joséphine dévoile et ce qu'il garde sous silence

En feuilletant cet ouvrage, nous entrons dans l'univers privé d'une femme de la bourgeoisie de la fin du XIX^e siècle. Nous devenons en quelque sorte ses confidentes : nous sommes témoins de ses angoisses et de ses peines, on devine ses rêves et ses joies, et l'on partage ses pensées et son intimité généralement peu dévoilées à son entourage. Nous allons à la rencontre d'une femme remarquable et déterminée, mais dont les obligations de femme du monde et d'épouse de diplomate, empreintes de ce désir d'indépendance, la font régulièrement osciller entre devoir et liberté.

De toutes les écrivaines de cette époque qui, comme Robertine Barry, Henriette Dessaulles, Éva Circé-Côté, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie et Félicité Angers (Laure Conan), ont contribué à l'avancement de la littérature en général et de la vie des femmes en particulier par leur prise de parole, Joséphine est assurément une des pionnières du mouvement par la création d'une première revue féminine et féministe : *Le Coin du feu* (1893-1896), par sa défense de la langue française, par sa lutte pour l'accès des filles à l'éducation supérieure et par ses nombreuses prises de position féministes.

Les réflexions consignées dans son journal sont en quelque sorte le ferment de l'action féministe de Joséphine Marchand ultérieure à ce journal, soit de 1900 à 1925, date de sa mort. Retracer ce cheminement original par une enquête historique dans les documents épars laissés aux descendantes de Joséphine (correspondance, collection d'articles publiés, photos, etc.) permettrait de faire ressortir davantage le rôle essentiel de Joséphine dans le mouvement des femmes au début du XX^e siècle, plus particulièrement dans la lutte pour le droit de vote des femmes, l'accès des femmes aux professions libérales, le droit à un salaire équitable et le droit des femmes mariées.

Ainsi, une biographie substantielle de cette femme infatigable et déterminée mettrait en valeur la *mémoire des femmes* et apporterait un nouvel éclairage sur les phénomènes sociaux en inscrivant la contribution des femmes dans la trame historique.

FRANCE PARENT
Québec

— **RÉFÉRENCES**

HAMELIN, Marcel
2000 *Raoul Dandurand, le sénateur-diplomate. Mémoires 1861-1942.* Québec, Les Presses de l'Université Laval.